





SOUS LES CIEUX DE SYRANIS

Du même auteur :

*Sous les cieux de Syranis – Tome I : La Maîtresse invisible*  
*Sous les cieux de Syranis – Tome II : La Déesse en sommeil*

*Patte blanche* (Nouvelle gratuite au format numérique)

Site Internet :  
<https://lydianearnoult.jimdo.com>

Page Facebook :  
[@LydianeArnoult.auteure](#)

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3°a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à son utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou des ayants-droit ou ayants-cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

ISBN : 979-10-227-6412-4  
© Lydiane Arnoult, 2017  
Texte protégé

Lydiane Arnoult

# Sous les cieux de Syranis

\*\*\* *L'Ange exilé*







PARTIE I

LE LIT  
À BARREAUX



## CHAPITRE 1

### Curieux évènement

Assis contre un frêne, les yeux clos, Ewen se délectait de la douce caresse du soleil sur son visage aux traits délicats. Ses mains aux doigts longs et fins effleuraient l'herbe avec tendresse, comme on caresse la chevelure d'un enfant pour l'aider à s'endormir. Ses cheveux châtain mi-longs dissimulaient ses oreilles pointues, et il portait sur son corps élancé une robe légère couleur écorce, qu'un humain aurait trouvée trop peu virile, bien qu'elle ne fût visiblement pas conçue pour accueillir une poitrine féminine. Ewen se laissait bercer par le chant des oiseaux et par le murmure des arbres dont les branches étaient agitées de temps à autre de quelques brises estivales. La forêt *Lit-aux-fées* était calme, sereine. Elle était devenue un havre de paix pour ses habitants, comme une douce prison dont on ne rêve plus de s'évader. Elle était le sanctuaire qui faisait oublier le monde extérieur. Pourtant, ce monde manquait parfois à Ewen. Il y avait laissé de bons souvenirs, parmi les plus heureux de sa

longue vie. Il y avait appris de nombreuses choses, et y avait noué de solides amitiés, y compris parmi les humains. Malheureusement, nombreux étaient les hommes à refuser farouchement toute amitié avec les elfes, ou avec tout individu non-humain. Des voix avaient pourtant su se lever contre ce qui se préparait alors, mais elles ne furent pas écoutées. Ce que l'on appela l'*Expulsion* ne put être empêché. Ewen se souvenait parfaitement du jour où les soldats étaient venus le chercher chez lui. Le plus âgé l'avait empoigné et jeté dans un grand wagon à bétail, où s'entassaient déjà d'autres elfes, des trolls, des fées, des pixies, des lutins... Ewen ne s'étonnait déjà plus de la nature violente du genre humain, et, bien que le choc causé par cette agression fut pour lui énorme, il ne fut pas tant peiné par le comportement brutal du soldat le plus âgé à son encontre, que par le regard inondé de tristesse et d'impuissance du plus jeune. C'était un adolescent probablement enrôlé dans l'armée pour subvenir aux besoins de sa famille. Il n'avait, à l'évidence, pas choisi d'être là. Avant qu'il eût refermé la porte du wagon, il regarda Ewen de ses yeux embués, et l'elfe avait compris, dans ce regard révolté qui semblait implorer son pardon, qu'il ne reverrait jamais sa maison. Cet instant fut pour tous deux la fin d'une époque bénie. Pour Ewen, ce fut celui qui vit mourir sa liberté ; pour le jeune soldat, celui qui marqua la fin de son enfance. Ainsi, des milliers de non-humains furent chassés des villes et des campagnes, et jetés dans des « réserves naturelles », où ils demeureraient entre eux, loin des hommes, qui finiraient par les oublier, au point d'en venir à les considérer comme des « espèces légendaires », des

mythes auxquels ils cesseraient de croire. Comme on cache la poussière sous le tapis, pour pouvoir l'oublier et, d'une certaine manière, la faire disparaître.

Deux siècles s'étaient écoulés depuis l'*Expulsion*. Ewen et les siens n'avaient presque pas vieilli, mais les jeunes étaient devenus des adultes, et d'autres avaient vu le jour depuis, en captivité. Il n'était pas dans la nature des elfes de se lamenter ou de regretter une époque passée, aussi Ewen préféra-t-il se concentrer sur le moment présent, et sur le bien-être que celui-ci lui procurait. Il fut bien inspiré de le savourer, car sa quiétude ne devait pas durer. Un bruit étrange et lointain lui fit ouvrir les yeux, dont les iris devinrent violets de surprise. Ewen bondit sur ses pieds. Le bruit venait du ciel et se rapprochait, se précisait. Cela ressemblait de plus en plus à un cri. Peut-être celui d'un elfe. Ewen voulut scruter le carré de ciel que lui laissaient entrevoir les branches, mais le rayon de soleil qui le caressait un instant plus tôt l'éblouissait au point de l'empêcher de lever les yeux. Le cri — car c'en était bien un — devenait de plus en plus puissant, mais paraissait aussi se muer, se transformer, si bien qu'Ewen commençait à se demander s'il était produit par un adulte ou par un enfant. Enfin, quelque chose traversa les frondaisons, et Ewen tendit les bras pour tenter d'attraper celui ou celle qui chutait. Il crut y être parvenu un instant, puis la créature hurlante lui échappa des mains et s'écrasa au sol. Ewen, stupéfait, comprit enfin qu'il s'agissait d'un nouveau-né, nu et vagissant, dont le flanc s'ornait à présent d'une horrible tâche écarlate. Le bébé avait heurté une pierre en tombant à terre. L'elfe poussa un cri de panique en se

précipitant sur le nouveau venu. Il essuya la plaie avec un pan de sa robe et appliqua aussitôt un onguent. Il en gardait toujours avec lui car la forêt avait ses dangers. La magie fit immédiatement effet et l'hémorragie cessa. Ewen ne fut pas rassuré pour autant. Il craignait que l'enfant ne se fût rompu les os. Si tel avait été le cas, le déplacer aurait pu s'avérer très risqué. Mais le bon sens lui interdisait de laisser seul un nourrisson dont les cris attireraient à coup sûr des prédateurs, même si ceux-ci se trouvaient à l'extérieur du territoire réservé aux elfes. Il ne pouvait donc pas aller chercher de l'aide. De toute la délicatesse dont il était capable, Ewen prit dans ses bras le petit intrus, et l'emmena auprès de siens. Lorsqu'ils arrivèrent au village, les pleurs du bébé eurent tôt fait d'ameuter tous les membres du clan, peu habitués à un tel vacarme. Les enfants des elfes ne criaient pas autant. Car cet enfant n'était pas un elfe, et c'était bien là ce qu'il y avait de plus choquant dans le récit que faisait Ewen de cette étrange rencontre. Pourtant, les oreilles rondes qu'arborait le nourrisson ne laissaient aucune place au doute : c'était bien un petit d'homme. Un garçonnet. Ewen le confia au guérisseur Maugan, celui-là même qui savait préparer des onguents miraculeux. C'était un elfe grand et élancé, au regard compréhensif. Ses gestes étaient toujours précis et délicats, aussi il prit l'enfant dans ses bras avec une précaution infinie. Il utilisa ses dons et son savoir pour examiner l'enfant, et put rassurer Ewen, car le bébé se portait bien, malgré la cicatrice qui enlaidirait désormais son flanc. En revanche, il lui fut impossible de déterminer avec précision son âge.

« C'est assez étrange, dit Maugan, visiblement déconcerté, mais il me semble que ce bébé n'est pas né d'hier. Pourtant son corps est bien nouveau, cela ne fait aucun doute, mais je perçois en lui un esprit plus âgé... »

L'assemblée en fut perplexé. Très rapidement, des vêtements furent mis au nouveau venu, et une jeune mère se proposa pour l'allaiter. Les oreilles des elfes furent bientôt aussi soulagées que le petit ventre. Un peu plus tard, lorsque le bébé humain se blottit enfin dans les bras de Somnia, la déesse du sommeil et des rêves prophétiques, le clan put débattre de cette étrange arrivée.

« Ce pourrait-il qu'il soit tombé d'un hélicoptère ? interrogea Malva, une elfe brune rondelette, que l'on surnommait Large cœur, tant en raison de ses formes généreuses que pour sa gentillesse. Comment aurait-il pu survivre à une telle chute ?

— Non, répondit Ewen en détachant enfin son regard de la cabane où dormait le bébé. Nous avons déjà entendu le bruit assourdissant des machines volantes des humains, et je n'ai rien entendu de tel tout à l'heure. Peut-être... » Il hésita un instant. « Peut-être cet enfant nous a-t-il été envoyé par les dieux ?

— Pourquoi les dieux nous confieraient-ils un humain ? », demanda Maugan, le guérisseur.

Ewen, bien sûr, ne put répondre. Il dirigea de nouveau son regard vers la cabane de Galane, la jeune mère qui avait donné le sein au nourrisson, et songea que cette discussion ne servait à rien : personne n'avait les réponses. Il décida

qu'avant la tombée de la nuit, il irait chercher quelqu'un qui, peut-être, saurait les éclairer.

\*

Ewen s'était assis près du cercle de fées, et attendait dans la nuit que l'on vienne lui apporter les réponses qu'il désirait. Il observait l'anneau d'herbe vert foncé tracé par les petites demoiselles ailées, au centre duquel scintillaient une dizaine de champignons aux couleurs étranges. Les fées les plus anciennes et les plus sages étaient réputées pour savoir deviner, et même influencer les destins, et Ewen avait justement besoin des lumières de l'une d'entre elles. Il s'endormit sans s'en rendre compte, puis fut réveillé par une voix de femme qui prononçait doucement son nom. Il ouvrit les yeux, et vit une fée aussi grande que lui, vêtue d'une longue robe blanche, et coiffée d'une couronne de fleurs. Ses grandes ailes blanches scintillaient et semblaient projeter des étincelles autour d'elles, nimbant sa silhouette d'un éclat merveilleux.

« Bonne nuit, Alma », sourit Ewen.

Alma était de celles que l'on appelait les « sages fées » : elle était ancienne et puissante, et savait guider et conseiller ceux qui faisaient preuve de respect envers son peuple et croyaient en son pouvoir. Elle était quasiment vénérée par les jeunes fées, qui souhaitaient toutes lui ressembler.

« Bonne nuit, Ewen », lui répondit-elle, en lui tendant la main.

Il accepta son aide, et ils se firent la bise, car ils étaient de vieux amis. Alors l'elfe expliqua à la fée l'étrange arrivée du bébé humain, et elle fut bientôt aussi perplexe que lui, ce qui l'inquiéta un peu.

« Cela ne s'était encore jamais produit », déclara-t-elle avec gravité.

Alma décida d'aller voir l'enfant. Elle prit Ewen dans ses bras, et ils s'envolèrent au-dessus des cimes. Ewen n'aimait guère sentir son cœur remonter dans sa gorge, et il n'était pas très à son aise en survolant la forêt, mais heureusement leur vol fut de courte durée, et ils atterrirent bientôt dans le village des elfes. Ils retrouvèrent Galane et sa famille dans leur cabane en bois. Il n'y avait qu'une seule pièce, comme dans toutes les maisons que les elfes avaient dû se construire dans la forêt. Il y avait tout juste assez de place pour y dormir et y manger. Alma fut conduite dans le coin des nouveau-nés, où un second berceau venait d'être ajouté. Elle replia ses grandes ailes scintillantes pour ne pas réveiller les jeunes dormeurs, et elle s'approcha du petit d'homme. Nul ne dit mot tandis que la fée se pencha sur le bébé et posa son index et son majeur sur le petit front. Elle entra en transe, son corps tout entier se mit à trembler, tant et si bien que ses ailes parurent sur le point de se détacher. Elle lisait en lui. Mais quelque chose n'était pas normal. Galane et son compagnon Tunio se prirent la main, pour se rassurer. Ewen, lui, ne bougeait pas. Il ignorait s'il devait ou non intervenir pour aider la fée. Puis Alma ôta ses doigts du front de l'enfant, rompant ainsi la connexion. Elle ouvrit les yeux, et contem-

pla le vide d'un air choqué. Puis elle entraîna les elfes à l'écart pour leur annoncer d'un air navré :

« Ce bébé n'est pas jeune. Il a existé sous une autre forme, jusqu'à aujourd'hui. Il n'a pas d'âge, car jusqu'à présent, il était au-delà de la notion de temps, mais pas à la manière des fées, qui n'ont jamais voulu le mesurer. Non. Il était au-dessus des notions de commencement et de fin. »

Les elfes prirent le même air abasourdi que la fée.

« Il n'était pas mortel ? », comprit Ewen.

Alma confirma d'un hochement de tête.

« Il a été transformé, reprit-elle, et expulsé de son plan d'origine. Mais il ne s'agit ni d'un bannissement ni d'une expulsion. Au contraire. C'est un cadeau, une chance de se racheter. Il n'a pas été jeté au hasard : il vous a été confié. »

Galane parut interloquée.

« Je ne comprends pas, dit-elle. Les humains sont réputés pour leur instinct grégaire, il serait cruel de garder ce petit ici. Il serait bien plus heureux parmi les siens.

— Les humains ne le reconnaîtraient pas comme un des leurs, expliqua Alma. Il conserve les souvenirs de son ancienne existence. J'en ai aperçu quelques-uns. C'était horrible. Je suppose qu'il y aura accès en grandissant.

— Tu veux dire que plus il grandira, plus il se souviendra de sa vie d'avant ? s'inquiéta Ewen.

— Oui. »

Galane entortilla le bout d'une de ses deux longues tresses brunes autour de son doigt d'un geste machinal, et posa la question qui les préoccupait tous les trois :

« Qu'était-il avant d'être transformé en nourrisson humain ?

— C'était un ange », répondit la fée.

Les trois elfes furent à la fois surpris et soulagés.

« Les anges naissent du désir des dieux de se faire servir, expliqua Alma. Ce sont des valets dociles, qui ne possèdent pas le libre arbitre. Celui-ci a été utilisé par une divinité des plus malfaisantes, et a obéi aux ordres les plus abjects. Les dieux l'ont déchu pour qu'il prenne conscience de ses actes. Celui qu'il va devenir pourra juger celui qu'il a été.

— Alors c'est une punition, affirma Tunio.

— Non. Car les dieux lui ont offert une âme immortelle, une conscience.

— Je ne comprends toujours pas l'intérêt de faire de lui un humain, si c'est pour le confier à des elfes, dit Galane.

— Les dieux n'ont pas voulu être trop cléments en lui offrant une espérance de vie longue comme celle d'un elfe. Ils ont préféré une espèce tout aussi intelligente, mais bien plus faible face à la tentation du Mal, afin qu'il soit exposé au choix. De plus, il retrouvera une apparence angélique en grandissant. Ses anciennes victimes pourraient donc reconnaître en lui leur tourmenteur, et profiter de sa déchéance pour se venger. Pour ne pas l'exposer à un tel danger, les dieux vous l'ont confié, dans cette forêt où nulle autre présence humaine ne saurait être tolérée. Pour ce qui est de son avenir, je ne peux guère me prononcer. Les dieux ont décidé qu'il serait maître de son destin. Rien n'est encore écrit. »

\*

Le lendemain, le village se réunissait pour décider de ce qu'il convenait de faire. Des elfes des forêts étaient descendus des frondaisons pour écouter ce qui allait se dire. Leur taille enfantine, leur peau verte comme l'herbe, leurs yeux étirés et leurs ailes faisaient d'eux une race distincte de celle des elfes nobles, qui étaient bien plus semblables aux hommes. Contrairement à leurs cousins, ces elfes des forêts avaient toujours vécu à Lit-aux-fées, mais ils avaient accueilli comme des frères ceux qui avaient été expulsés par les humains, et les avaient beaucoup aidés à s'adapter à leur nouvelle vie. Devant l'assemblée, Ewen, Galane et Tunio rapportèrent les paroles d'Alma. Le choc passé, les elfes convinrent à l'unanimité de garder l'enfant. Ewen se proposa de l'adopter, ce qui suscita également l'approbation générale.

« C'est donc à toi qu'il revient de lui trouver un nom, lui dit Mangan le guérisseur.

— J'y ai déjà réfléchi, répondit Ewen, qui avait effectivement étudié la question pendant la nuit. Je pense qu'il faut lui donner un nom répandu à la fois chez les humains et chez les elfes. Je suggère *Ronan*.

— C'est très joli, approuva Malva, dite Large cœur. J'approuve. »

Là encore, comme c'était souvent le cas dans les assemblées elfiques, tout le monde fut d'accord.

## CHAPITRE 2

# Enfant coupable

« Je peux y aller ? », demanda Ronan avec malice.

Ewen fit un sourire à la fois résigné et attendri, et approuva d'un signe de tête. C'était toujours le même rituel, chaque fois qu'ils passaient près du *Mur de vent* : l'enfant se plaçait juste sur la frontière invisible qui délimitait le sanctuaire des elfes, et se délectait de sentir le souffle le repousser vers l'intérieur. Cette barrière magique créée par les elfes n'avait rien d'infranchissable, mais servait d'aide-mémoire, notamment aux plus jeunes. Ronan aimait cette magie, il aimait sentir ce vent qui ne souffle que sur cette ligne imaginaire lui ébouriffer ses cheveux blonds, et s'engouffrer dans son ample robe verte. Les elfes, peu habitués à voir quelqu'un grandir si rapidement, lui confectionnaient des vêtements dont il suffisait de défaire les ourlets pour les faire grandir avec lui. Les tissus étaient difficiles à se procurer, car il fallait quitter la forêt et contacter les quelques elfes libres qui vivaient encore au-dehors ou, à défaut, des hu-

mains qui savaient se montrer généreux. Ronan, lui, se souciait bien peu de ces considérations matérielles, mais il savait que les grands se donnaient du mal pour lui assurer confort et sécurité, et appréciait cela. C'était pour cette raison qu'il n'avait jamais franchi le Mur de vent : de l'autre côté se trouvait le danger. On lui avait expliqué que dans d'autres endroits se trouvaient des trolls malodorants, des pixies, des lutins, des farfadets, et des croquemitaines mangeurs d'enfants et de chats. Ronan ne se souvenait pas avoir jamais vu de chat, pourtant il savait que c'était un animal intelligent et affectueux qui n'obéissait à personne, et cela lui suffisait pour les aimer tous. Il sentit une main se poser sur son épaule. Ewen le tira doucement à lui, et il sortit du Mur de vent. Il n'y eut soudain plus de bruit, plus de force invisible dans ses cheveux et dans sa robe. Le plaisir était fini.

« Il faut y aller, lui rappela son père. Les autres vont nous attendre. »

Ils repartirent vers le ruisseau, pour y puiser de l'eau. Ronan n'en avait décidément pas envie, mais il obéit. Ewen remplit deux grands seaux, tandis que son fils le regardait faire sans s'approcher, comme on lui avait toujours dit. L'elfe se plaça ensuite entre les deux seaux pleins, et s'apprêtait à les soulever, quand il s'interrompit, surprit par l'expression du garçon.

« Tu aurais voulu rester là-bas, n'est-ce pas ? », devina-t-il.

Le petit opina du chef. Ewen sourit.

« Qu'est-ce qui te plaît tant dans cette magie ? demanda-t-il.

— Ça me rappelle chez moi. »

Brusquement, Ewen cessa de sourire. Ce fut comme s'il avait reçu un coup de poing en pleine poitrine.

« Tu es chez toi, dit-il d'une petite voix.

— Non. Avant je n'étais pas là. Avant, je n'étais pas Ronan. Je crois que je vivais dans le vent. Comme les sylphes.

— Non... bredouilla Ewen, tu n'étais pas... un sylphe. »

Le garçon s'approcha pour observer ses yeux avec attention.

« Pourquoi tu as les yeux bleu pâle ?

— Parce que je suis triste, et que j'ai peur. », expliqua l'elfe, dont la couleur des iris changeait en fonction de ses émotions, à l'instar de ses congénères. Ronan parut surpris, mais pas inquiet. Il avait encore des difficultés à décoder ce que ressentait les autres, pourtant il avait déjà compris l'essentiel. Cela ne faisait que quatre ans qu'il avait été déchu, mais il sentait déjà qu'il avait vécu une autre vie, et sous une autre forme. Il pensait avoir appartenu au peuple des sylphes, qui étaient des génies de l'air intelligents et magnifiques, et qui pouvaient autant faire penser à des elfes qu'à des anges. Il était donc proche de la vérité. Malgré son jeune âge, Ronan parlait presque comme un adulte, et se souvenait un peu de sa vie d'avant. Bientôt, il serait hanté par les crimes de son passé, et éprouverait un sentiment de culpabilité insoutenable pour un enfant. C'était pourtant la meilleure chose à lui souhaiter, car s'il n'en avait éprouvé aucun remords, cela aurait signifié qu'il n'y avait déjà plus d'espoir pour lui.

\*

Ronan descendit de son hamac, et s'assit devant la table où Ewen avait déjà commencé à prendre son petit déjeuner. Il saisit distraitemment une carotte issue du jardin du village, et la croqua sans trop y prêter attention. Il avait les yeux grand ouverts et le regard lointain, aussi son père devina aussitôt que quelque chose n'allait pas. Il l'avait élevé pendant sept ans et le connaissait par cœur.

« Tu as fait un cauchemar ? », demanda Ewen.

Ronan avala consciencieusement sa bouchée. Il n'avait visiblement pas faim, mais il s'obligeait à manger, pour faire plaisir à son père. L'enfant posa la carotte à peine entamée sur la table, et la regarda avec tristesse.

« Oui et non, répondit-il. C'était un souvenir. »

Ewen comprit. Ronan commençait à se souvenir de sa vie antérieure, avant qu'il ne fût devenu ce petit bout de chou qui mangeait pour faire plaisir à son papa. L'elfe n'avait pas du tout envie de connaître celui qu'il avait pu être avant, mais il aurait été cruel de laisser le petit garder tout cela pour lui. Il devait l'aider à porter son fardeau.

« Tu as vu des choses qui t'ont fait peur ?

— Je n'avais pas peur quand je dormais. Maintenant que je suis éveillé, je suis terrifié.

— C'est du passé, dit Ewen sans conviction. Tu n'as plus rien à craindre.

— Ce passé est mon avenir. Il a toujours été là, mais plus le temps passe, et mieux je le vois. Cette nuit, c'était clair et

précis. Comme le présent. C'était le premier souvenir. D'autres suivront, bien plus terribles.

— Le premier souvenir ?

— Il y avait une dame. Son visage est la première chose que j'ai vue. Je la voyais d'en bas, je devais être à genoux. J'ai mis mon visage au ras du sol.

— Tu t'es prosterné ?

— Oui. C'est ça. Je savais que je devais le faire, que c'était ce qu'elle voulait. Ça lui faisait très plaisir. Très. Ensuite, elle m'a dit qu'il fallait que tout le monde se soumette devant elle. Elle voulait des légions de fidèles pour la vénérer. Mon rôle serait de les convertir. De gré ou de force. Je me suis réveillé. Je sais que les prochains souvenirs concerneront les conversions forcées que j'ai effectuées. J'ai été un ange. J'ai revu le jour de ma création. Bientôt, je reverrai tout le mal que j'ai fait. »

Il plongea soudain les yeux dans ceux de son père, qui étaient devenus bleu-noir, et il devina qu'ils avaient pris la couleur de la tristesse.

« C'est pour ça que je suis ici, n'est-ce pas ? Parce que j'ai fait du mal ? »

Ewen acquiesça d'un signe de tête.

« J'ai peur, reprit Ronan, dont les yeux s'embruèrent. J'ai peur de me souvenir ! »

Il pleura à chaudes larmes. Ewen se leva, fit le tour de la petite table, et vint prendre son fils dans ses bras.

« J'veux pas ! sanglota-t-il. J'veux pas me rappeler, ça fait trop mal quand je me réveille ! Fais-moi oublier, s'il te plaît Papa, je veux pas voir le reste !

— Je crois qu'on peut ralentir les choses, déclara doucement Ewen. Il existe une potion, le *lait-de-jeunesse*, que seuls les elfes savent fabriquer. Elle ralentit le vieillissement. Je pense que si tu grandis moins vite, tu te souviendras moins vite. »

L'enfant dégagea sa tête, et la leva pour regarder son père. Il pleurait, lui aussi.

« On sera ensemble plus longtemps, alors ? lui demanda l'enfant.

— Oui. Tant que tu en boiras, la potion prolongera ton espérance de vie.

— Je pourrais vivre aussi vieux qu'un elfe ?

— Non, mais plus qu'un humain.

— Ce sera une bonne chose pour toi aussi, alors. Je suis d'accord. »

\*

Les enfants dansaient devant le feu, auprès du ruisseau, sous le regard vigilant de leurs aînés. Cantien, le fils de Galane et de Tunio, chantait à merveille, tel qu'Alma l'avait prédit le jour où elle s'était penchée sur son berceau, ce qui avait incité ses parents à lui choisir ce nom, qui signifiait « le chant ». Trixie, un elfe des forêts, volait en cercle autour du feu, et s'amusait à ébouriffer les cheveux de Ronan chaque fois qu'il passait au-dessus de lui. Mais Ronan n'y prêtait aucune attention. Debout, raide comme un arbre, il écoutait Cantien d'un air hébété. La voix de son frère de lait le subjuguait au point de lui faire oublier toute notion de

temps et de lieu. Sans s'en apercevoir, il commença à danser, et à oublier qui il était. Ses souvenirs s'estompèrent, puis semblèrent perdus pour toujours. Il ne se souciait plus de son passé, ni de son avenir, ni de ce que deviendrait Ewen lorsqu'il l'aurait quitté pour le pays des morts. Seul le présent importait, et à cet instant, Ronan n'était qu'un danseur, une marionnette dirigée par la voix de Cantien, cette voix presque surnaturelle qui était l'expression de l'âme de son ami. Comme si l'esprit de son ami pénétrait en lui, et lui offrait de ressentir toute sa grandeur et sa beauté. Puis la chanson s'arrêta. Cantien sourit et serra Ronan contre lui. Le silence, puis le contact avec le jeune elfe arrachèrent Ronan à son extase. Il se souvint aussitôt de tout ce qu'il avait tant aimé oublier.

« Encore ! supplia-t-il.

— Non, sourit Cantien. Je suis fatigué, et toi aussi. Dors bien. »

Cantien repartit chez lui, avec ses parents. Il était effectivement très tard. Le temps ne pouvait plus être ignoré. Trixie ébouriffa à nouveau les cheveux blonds de Ronan.

« Arrête, s'il te plaît », lui dit-il tristement.

L'elfe à la peau verte partit d'un rire facétieux, et continua à tourner autour du feu qui mourrait peu à peu. Ronan s'éloigna, pour échapper aux agaçantes marques d'affection de son ami volant. Une profonde déception marquait son visage, ce qui n'échappa pas à Maugan, le guérisseur, qui s'en amusa :

« Ah, ces humains ! Ils ne savent jamais s'arrêter ! »

Ronan tourna alors vers lui un regard empreint de stupeur et de chagrin. Surpris, Maugan s'excusa aussitôt. Ewen le réprimanda :

« Fais attention à ce que tu dis !

— Je n'avais pas l'intention de le vexer ! se défendit le guérisseur. Je plaisantais, c'est tout !

— Ne vous disputez pas », implora Ronan en repartant vers le village.

Ewen lui emboîta le pas, et le prit par la main.

« Il t'aime bien, tu sais, commença-t-il. Tout le monde t'aime ici.

— Je sais, répondit l'enfant sans lever les yeux du sol qu'il ne pouvait voir dans l'obscurité. Mais je n'avais pas encore compris que je n'étais pas l'un des vôtres.

— Mais tu es des nôtres ! affirma énergiquement son père en lui serrant la main un peu plus fort.

— Ce n'est pas tout à fait vrai. Je suis le seul à devoir boire du lait-de-jeunesse pour ralentir ma croissance. Cautien a neuf ans, lui aussi, mais je suis plus grand que lui.

— C'est normal, les humains grandissent plus vite...

— Et ils meurent plus vite, coupa l'enfant.

— Évite de me le rappeler.

— Pardon. Mais je me fais du souci pour toi. Tu es celui qui me pleurera le plus.

— Tu as encore le physique d'un humain de sept ans. Ne te soucie pas de ces choses-là maintenant. »

Ils arrivèrent au village. Maugan, Trixie et les autres arrivaient derrière eux.

« Comme tu voudras, reprit Ronan lorsqu'ils furent dans leur cabane. N'empêche, si j'étais comme vous...

— N'aie jamais honte de ce que tu es, lui conseilla fermement son père.

— J'ai davantage honte de ce que j'ai été.

— Tu as fait d'autres rêves ?

— Oui. »

Ewen entendit Ronan monter dans son hamac, et comprit qu'il n'avait pas l'intention d'en dire davantage.

« Je ne pourrais jamais chanter comme Cantien, n'est-ce pas ? demanda la voix qui sortait du hamac. Il n'y a que les elfes qui savent faire ça.

— Les hommes peuvent être de bons musiciens aussi. Certains sont aussi bons que les elfes. Je ne pense pas que ce soit une question d'espèce, ou de culture. La musique, comme tous les arts, est un langage du cœur.

— Celui de Cantien est magnifique. Le mien est souillé par le meurtre. »

Ewen crut s'étouffer, tant sa gorge se noua. Il détestait ces moments où son fils lui faisait peur. Heureusement, l'obscurité dissimulait la couleur de ses iris aux yeux de Ronan.

« J'étais le bras armé de la déesse, reprit l'enfant, d'une petite voix. Je devais tuer tous ceux qui refusaient de la vénérer. J'ai fait des choses monstrueuses. Je ne me souviens pas encore de tout, mais je ne suis pas pressé d'en savoir plus.

— Pourquoi ne le faisait-elle pas elle-même ? interrogea Ewen sans parvenir à dissimuler son trouble.

— Parce qu'elle aimait me voir lui obéir. Elle se nourrissait de ma dévotion, comme de la foi des mortels. C'est comme cela que les dieux augmentent leur puissance. Je crois aussi que ça lui donnait du plaisir. Tu vois, j'ai de bonnes raisons d'avoir honte, et de me sentir indigne de vivre parmi vous.

— Les dieux t'ont donné une chance de te racheter, et nous allons t'y aider.

— Non. Ils m'ont fait humain pour me faire prendre conscience de mes crimes. Aucun repentir ne réparera ce que j'ai fait. Alma s'est trompée : cette vie est une punition.

— Tu veux y mettre fin ? s'alarma son père d'une voix étouffée.

— Bien sûr que non. Ça te ferait trop souffrir. Je continuerai à prolonger ma vie, mais plus uniquement pour retarder l'apparition de mes souvenirs. Je veux par-dessus tout retarder le moment de notre séparation. »

Ewen s'approcha.

« Tu te fais du souci pour moi, murmura-t-il en caressant les cheveux de son enfant. Tu vois, tu n'es pas quelqu'un de mauvais. »

## CHAPITRE 3

# Florian

Il se matérialisa devant le temple tandis qu'une série d'éclairs s'abattait sur le bâtiment. Un incendie se déclara, et les fidèles sortirent en courant et en criant. La prêtresse et le prêtre usèrent de leur magie pour faire tomber une averse sur la maison divine. Mais l'eau contournait le feu, et tombait directement au sol sans le toucher. Les cris de panique s'intensifièrent, puis se muèrent en hurlements de terreur lorsqu'on s'aperçut de la présence de l'ange. Il sentait émaner de lui une aura de puissance qui terrifiait même le couple de prêtres vêtu de vert qui s'adressa à lui.

« Nous savons qui tu es et nous attendions ta venue, déclara la femme avec aplomb. On te nomme l'*Ange prêcheur*. Tes maléfices n'ébranleront pas notre foi. Nous vénérerons toujours Syranis.

— Votre dieu est sans pouvoir, répondit l'ange. Ma déesse détruira tous ses temples sans la moindre difficulté.